

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 4 : 1918) du

MARDI 4 JUIN 1918

Une personnalité appartenant à un pays neutre et qui a beaucoup voyagé dans toutes les régions de la Belgique pendant l'occupation, se dévouant chaque jour à nos oeuvres d'assistance, m'a fait aujourd'hui des confidences d'un haut intérêt. Qu'on en juge. Je suis allé le voir ce matin pour demander son intervention afin d'obtenir, dans l'intérêt d'une de ces oeuvres, des autorisations dépendant de certains services allemands. Il me répond sans préambule :

- *Il n'y a qu'un moyen d'obtenir ces autorisations, c'est de « graisser la patte ». Voyez le ravitaillement du nord de la France ; il va comme sur des roulettes, parce qu'on connaît le tarif des pots-de-vin requis : autant à tel chef de gare pour tel nombre de wagons, autant à tel autre, et ainsi de suite. Le comité de l'oeuvre dont vous me parlez a son siège principal en province. Bien. Pouvez-vous me dire de quel chef allemand dépendra l'autorisation nécessaire ? Quand vous me l'aurez appris, je ferai mon enquête. J'examinerai alors si ce personnage est*

«achetable». Que de fois j'ai tapé juste dans mes prévisions ! Voici, par exemple, un fonctionnaire qui s'obstine à ne pas délivrer les papiers nécessaires au bon fonctionnement d'une oeuvre belge. Je connais son grade et le chiffre de ses appointements. J'apprends qu'il dépense dix fois plus avec des femmes et à boire du champagne, et je parviens également à savoir qu'il n'a pas de fortune. Alors, je conclus à coup sûr : il est mûr pour le pot-de-vin.

Ces jours-ci, j'ai fait une enquête dans une localité de l'arrondissement de Nivelles et j'ai pu établir que le secrétaire d'une autorité allemande de l'endroit avait déjà touché, en pots-de-vin, 60,000 francs versés par des organismes de ravitaillement de la région. L'administration allemande tout entière est en train de se gangrener. Vous voulez passer avec un kilog de beurre ? Graissez la patte. Vous désirez un passe-port pour la Hollande ou pour la Suisse ? Graissez encore, mais davantage. Vous avez besoin de wagons ? Graissez la patte, et toutes les formalités s'aplaniront.

- Le gouverneur général ignore-t-il tout cela ?
- Je pense qu'il l'ignore, parce que rien ne semble l'intéresser en dehors de la qualité des vins qu'on lui sert à table. Son prédécesseur, le baron von Bissing, tenait son administration en haleine ; il expédiait au front quiconque ne

marchait pas droit et il écoutait les Belges qui avaient à se plaindre. Le général von Falkenhausen ne reçoit pas ou reçoit le moins possible ; quand on dîne avec lui, on l'entend faire l'éloge des crus de Tokay, provenant des vignobles qu'il possède en Hongrie. Et c'est tout. Le relâchement est général, du haut au bas de la hiérarchie militaire et administrative. Savez-vous que depuis la création du champ d'aviation de Schaffen, près de Diest, c'est-à-dire depuis une année à peine, plus d'un millier de litres d'essence ont disparu des réservoirs sans avoir été régulièrement consommés ? Cette essence a été vendue par des soldats, à leur profit. Savez-vous pourquoi, après la réquisition des laines, une affiche a interdit de rembourrer les matelas au moyen de paille et de foin (1) ? Parce que les greniers des casernes se vidaient comme par enchantement. Des soldats vendaient la paille et le foin, à leur profit.

- *Comment, du reste, en serait-il autrement ? Des milliers de soldats n'ont d'autre besoin que de procéder à des réquisitions dans toutes les maisons du pays, commerciales et particulières. Ils ont ordre de s'emparer de ce qui a été saisi et n'a pas été livré, cuivres, bronzes, étains, laines, caoutchoucs, etc. Pensez-vous que ces êtres frustes voient une différence entre la réquisition officiellement*

annoncée par affiche et le vol pur et simple ? En existe-t-il une, d'ailleurs ? Pour moi, la réquisition telle que les Allemands la pratiquent ici, n'est pas autre chose que le vol. L'autorité allemande, en ordonnant sans scrupule ces réquisitions constamment répétées, aura été le principal artisan de l'immoralité grandissante de ses soldats et de ses agents. Du train dont vont les choses, si la guerre dure encore un an, les Allemands, sous le rapport de la vénalité, seront tombés plus bas que les Russes et les Turcs.

- Pour en revenir à ce que vous demandez, allez trouver le chef allemand de votre localité et demandez-lui, d'un ton innocent : « *Que dois-je faire pour avoir quotidiennement la libre disposition de quelques wagons? Outre les frais de transport réglementaires, existe-t-il une surtaxe pour payer des formalités spéciales ?* » Posez ces questions de l'air le plus naturel, comme s'il était conforme aux usages de payer des primes spéciales, toujours et pour tout. Bref, « *faites la bête* », comme on dit, et vous saurez bien vite à quoi vous en tenir. C'est de cette manière, le plus souvent, qu'on se tire le mieux d'affaire avec ces gens-là. »

Le comte Jean de Mérode, qui assiste à cet entretien (et qui a sur la conscience de quoi être fusillé sans miséricorde si les Allemands

savaient tout ce qu'il a fait ici depuis quatre ans), me dit :

- « *Faire la bête* », c'est effectivement l'une des méthodes à employer dans un interrogatoire allemand. Les Allemands, m'ayant arrêté, étaient curieux de savoir ce que fait ici le grand maréchal de la Cour. « *Ce que je fais ?* – répondis-je avec toute la naïveté possible – *Le Roi m'a nommé parce que je suis de haute taille et qu'à ce titre j'en impose. Et quand la Cour est à Bruxelles, j'organise des bals et des dîners. Voilà !* »
- *Il ne faut pas titre très intelligent pour cela* – répondit le juge qui me questionnait et qui se croyait très rusé.
- *C'est aussi mon sentiment* – dis-je avec un air de conviction profonde.

Le comte tourne vers moi son oeil malin et ajoute avec un sourire :

- *Que voulez-vous que cela me fasse, l'estime ou le mépris d'un Boche ?*

(1) Se reporter au 17 mars 1918 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19180317%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Notes de Bernard GOORDEN.

Rappelons aussi « *Commerce et corruption* », chapitre 15 de 1916 de la traduction française du chapitre 22 (volume 2 : « *Commerce and*

corruption ») de ses *mémoires* (***Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative*** (1919), qui ont fait l'objet d'une traduction française sous le titre de ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** ; 1922), Brand **WHITLOCK** évoque notamment la corruption au sein du système allemand de « *Zentrale* », avec la complicité de « *profiteurs* » belges :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201916%20CHAPITRE%2015.pdf>

Lisez également la traduction française de « *Zeep* », texte de fiction de Roberto J. **Payró** :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20ZEEP%20FR.pdf>